

Mgr Édmond Langevin, nommé Protonotaire apostolique.—Dimanche, le 19 février, les citoyens de Rimouski ont présenté une adresse de félicitation à Mgr Édmond Langevin, vicaire-général du diocèse, que Léon XIII vient d'élever à la dignité de Protonotaire apostolique. La réunion a eu lieu dans la salle des audiences du palais de Justice.

Parlement Fédéral.—Jeudi, 23 février, avait lieu l'ouverture de la deuxième session du sixième Parlement de la Puissance du Canada. Le discours du trône n'est pas aussi long que les années dernières. Il mentionne plusieurs mesures importantes, et la principale est celle des pêcheries. La commission nommée pour faire une enquête sur les chemins de fer a fini ses travaux, et une loi sera probablement préparée pour amender la loi actuelle des chemins de fer et la rendre plus efficace.

La commission du travail n'ayant pas terminé ses travaux, il est possible qu'une législation à ce sujet n'ait pas lieu pendant la présente session du Parlement Fédéral.

CAUSERIE AGRICOLE

L'INSTRUCTION DES CULTIVATEURS.

Parvenu à l'âge d'homme, après avoir vainement essayé des carrières libérales, auxquelles semblaient m'avoir préparé mes études universitaires, j'ai eu la bonne fortune de rencontrer un agriculteur convaincu, qui, m'ayant fait comprendre, après quelques semaines sérieusement employées à réfléchir et à approfondir la question agricole, tous les avantages de cette carrière, dans laquelle je suis né et que j'avais à tort abandonnée, a décidé de ma vocation et de mon retour à la vie des champs que j'avais d'ailleurs toujours aimée au fond de cœur. Je me suis donc mis à l'ouvrage avec ardeur, afin de m'instruire le plus possible pour devenir un bon cultivateur, et redevenant un humble écolier j'ai cru ne pas pouvoir mieux faire que d'entrer dans une école pratique d'agriculture.

Et ce n'est pas seulement le goût naturel de la vie des champs qui a guidé ma détermination. Une considération plus grave, capable même de déterminer le père de famille le plus judicieux, ne m'a pas laissé la liberté du choix.

J'ai la conviction la plus profonde on effet que ni les sciences, ni les arts; ni la médecine, ni le barreau; ni le commerce, ni l'industrie, n'offrent à une louable ambition aucune chance de succès plus certaine, moins périlleuse que celle que présente aux jeunes gens instruits la pratique éclairée de l'agriculture.

Et je ne m'explique pas, du moins d'une manière flatteuse pour la raison humaine, comment il se fait qu'une carrière où l'instruction et l'intelligence pourraient devenir éminemment profitable à l'intérêt privé, à l'intérêt général, soit en quelque sorte abandonnée aux seules forces physiques de l'homme des champs, dont le plus grand nombre, tout borné qu'il soit dans ses connaissances, en tire pourtant, quand il cultive sa propre terre, un par i si avantageux.

Je m'explique bien moins encore comment des centaines d'hommes instruits, possédant de grandes propriétés dont les revenus modiques ne leur assuront qu'une aisance relative, préfèrent l'oisiveté de la

ville, souvent ruineuse pour leur intérêt, à cette vie rurale si douce, si saine, si favorable aux intérêts de la famille, à la félicité domestique.

Aussi comment s'étonner après cela si nos campagnes n'offrent aux yeux des étrangers qui les visitent qu'une culture pauvre, arriérée, négligée; et sur un sol jadis riche et fécond, appauvri, ce semble, à perpétuité par l'ineouciance de ses maîtres.

Frappé de ce triste état de choses, j'en ai recherché les causes, et l'une des plus évidentes, selon le conseiller judicieux dont je parlais au début, est l'indifférence des propriétaires, qui donnent leur terre à bail, de leurs fermiers et même des cultivateurs en général pour l'étude des bons procédés agricoles.

Les uns et les autres auraient besoin de s'instruire. — On ne peut s'instruire sans étudier. — Sans doute la routine et le train-train de la culture peuvent s'apprendre à la ferme paternelle, et la pratique peut donner une certaine expérience personnelle; mais cette expérience ne s'acquiert que lentement et souvent à ses dépens. D'où temps et argent perdus: deux choses difficiles à rattraper.

On dit que nous vivons dans un siècle de progrès. De tous côtés l'agriculture est perfectionnée. Pour lutter avec succès contre la concurrence de voisins plus instruits, plus au courant des perfectionnements agricoles, il est de toute nécessité de nous instruire. Notre intérêt personnel nous le commande; notre amour propre national nous en fait un devoir.

Cette nécessité de l'instruction agricole est partout recommandée, et dans une remarquable brochure intitulée: "Le Nord," dont nous rendrons compte prochainement avec grand plaisir, M. le Recorder B. A. T. de Montigny en signale excellemment l'importance en ces termes: "Nos paysans ne lisent pas ou lisent peu. Aujourd'hui pourtant tous, fils ou filles des cultivateurs, savent lire; mais ils n'aiment pas la lecture assez pour l'entendre ou la faire après des journées de fatigue; et puis, par une fausse économie, ils ne veulent pas s'abonner à un journal d'agriculture. Pourtant aujourd'hui des revues sont à la portée de leurs bourses. A part les journaux spécialement consacrés à l'agriculture, la plupart des publications quotidiennes ont une édition appropriée à leurs ressources. Pour un prix très modique ils peuvent acquérir des connaissances dont une seule leur rapporterait plus que le prix de leur abonnement. Mais ils ne veulent pas ou du moins la presque totalité d'entre eux ne veut pas se soumettre à ce sacrifice.

"Il y a d'ailleurs un préjugé parmi nos gens qui flatte singulièrement le manque d'énergie sous ce rapport, c'est que les livres n'apprennent rien à l'agriculteur et qu'il n'a besoin que de pratique. Ils pensent, ou ils feignent de croire, qu'il y a plus d'avantages à tâtonner des années durant, ou à interroger son voisin pour apprendre à bien faire une chose que de consulter un livre qui est le fruit des expériences d'un grand nombre d'hommes de savoir. La précaution qu'ont la plupart des savants d'écrire pour ne pas être compris, il est vrai, a considérablement contribué à décourager de braves laboureurs qui n'ont pas les données suffisantes pour comprendre le langage scientifique."